



Jeunes créateurs de mode. La lingerie fait son retour



Leurs noms seront peut être célèbres un jour Agathe Dupressoir de Caen (1) Cornelia Josse qui a grandi à Loudéac puis à Vannes (2), Julie Selliez Vandernotte (3) de Rueil Malmaison (Hauts de Seine), et Lucile Courcier, de Paris (4)

Gwen Catheline

La lingerie fait son grand retour, cette année, sur le festival des jeunes créateurs de mode Julie et Lucile les Parisiennes, Agathe la Normande et Cornélia la Bretonne sont les quatre candidates en lice. Des parcours très divers, la même passion

Elles sortent toutes de l'une des plus prestigieuses écoles de mode du monde, l'Esmod, qui a une antenne à Rennes. Toutes ont choisi de se spécialiser dans la lingerie pour leur troisième année d'études. Ça tombe bien, le festival des jeunes créateurs de mode, l'un des plus beaux tremplins de la profession, remet en route cette année la catégorie lingerie, disputée par ses podiums depuis 2012. Cornelia la Bretonne, Julie et Lucile les Parisiennes et Agathe la Normande sont en lice pour recevoir un prix qui les fait rêver. La fabrication de leurs créations par l'une des dernières maisons à produire encore en

France, Allande Lingerie. Toutes ont en tête le parcours de Paloma Casile, la dernière à avoir remporté le prix en 2012. « Aujourd'hui, elle a ouvert une boutique à Paris, et s'est fait un nom », confie Agathe Dupressoir, âgée de 22 ans. Bac S mention très bien en poche, Agathe aura pu suivre une « prépa » scientifique et peut être de la recherche. Mais cette bûcheuse a la tête bien faite ne peut s'empêcher de consteller ses cahiers de dessins de robes et de tailleurs. Elle a le virus de la mode. Elle choisit cette voie, « le choix du cœur plutôt que de la raison ». Ses créations, inspirées par la Louisiane, sont délicates et douces.

Passée par le bac « Art et Design » de Rennes

Julie Selliez Vandernotte, 21 ans, est aussi une bonne élève qui se destinaux grandes écoles. « Mais je me suis dit que ça n'allait pas le faire, je voulais m'amuser, faire quelque chose de passionnant, avec les tripes. Le stylisme a reconcilié mon côté care, précis, et la créativité ». Pourquoi la lingerie ? « Je suis plus libre de dévoiler la femme. Aujourd'hui, la sexualité est partout, les femmes nues, et pourtant, la réalité reste un tabou, comme le plaisir ». Alors Julie appose des mains « surréalistes » sur

ses créations, et des couches de tissu opaques que l'on peut déclipser avec des boutons pressions. « Le métal, c'est mon ADN familial. Mes parents sont motards et bricoleurs ! »

Sexy et déluré, tel est également le style des créations de la locale de l'étape, Cornelia Josse. Née à Loudéac, devenue Vannetaise à 18 ans, elle a suivi un cursus méconnu : un bac spécialité « Art et design » qui existe à Rennes. Tombe dedans dès l'enfance, avec une mère tapissière d'ameublement et un père architecte, Cornelia a toujours croqué des silhouettes, cousu et décousu les robes délaissées par sa mère. « Mais en sortant du collège, personne ne m'a orienté vers ce bac. On l'a trouvé tout seuls, avec mes parents. Alors qu'il y a du travail dans le design ! »

Le festival des jeunes créateurs de mode, de Dinard puis Dinan, elle en rêve « depuis qu'il existe ». Alors, le remporter, imaginez.

Style très différent pour la Parisienne Lucile Courcier, 22 ans. Ses créations sont toutes en transparence, aériennes, telles des voiles de mariées. Sortie de l'Esmod, il y a un an, elle rêve de créer sa marque et d'ouvrir sa boutique. « J'ai appris beaucoup en travaillant chez une créatrice parisienne, mais je veux être autonome ». Le propre de l'artiste